

de l'autre n'osait voir cette réalité pour se rapprocher toujours plus de celle qu'il chérissait. Après leur habituelle discussion sur leur journée de travail, Julia prépara le dîner tandis que Sacha installa la table. Il déboucha une excellente bouteille de vin rouge allant à merveille aux belles pièces de bœuf qu'ils allaient déguster. Pendant le repas, face à elle, Sacha constatait avec douleur son comportement taciturne et préoccupant, qui feignait le bien-être et le contentement par son sourire d'autant plus forcé que sa sincère empathie lui interdisait de le blesser. Après le repas, juste avant d'ouvrir la bouteille de champagne qu'il avait apportée, elle lui prit la main pour l'emmener vers son lit. Ils se déshabillèrent mutuellement, elle avec effort sans réelle motivation et lui dans une peur indescriptible d'une relation sexuelle qu'il imaginait déjà. Lorsque nus ils se caressèrent, il éprouva un furtif dégoût qu'il n'avait jamais connu auparavant mais la situation lui imposa de le refouler. Encore plus il s'approcha donc d'elle dans son désir teinté d'une répugnance dissimulée mais, à ce moment précis, elle s'écroula sur son lit pour éclater en sanglots. Sacha, désespéré, la couvrit d'une couverture et la consola en lui demandant ce qui n'allait pas. Elle lui répondit qu'il ne la « laissera jamais tranquille pour avancer » pour ensuite lui préciser qu'elle parlait de son ex petit ami. Dans sa peine qu'il sentait venir avec effroi, il rassura Julia en la persuadant que tout s'arrangerait pour leur jeune couple et en lui jurant qu'il attendrait le temps nécessaire pour qu'elle tourne la page. Son cœur naïf s'apprêtait à l'aider en ce sens mais son esprit, las de se mentir à lui-même, comprenait que c'était la fin. Elle lui annonça alors qu'elle ne pouvait plus continuer la relation avec cette « invivable culpabilité » dans laquelle elle se trouvait et qu'elle souhaitait « arrêter immédiatement ». Sacha se rhabilla le cœur serré et le visage bouleversé. Elle l'observa prendre ses affaires et vit ses larmes commencer à couler : cette nouvelle déconvenue lui suffit pour évacuer devant elle toute la tristesse accumulée depuis tant d'années par ses perpétuelles désillusions du cœur. C'était la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Il partit de chez elle en sanglots son champagne à la main, sans un mot pour

elle qui le regardait pour la dernière fois dans son soulagement inavoué. Il rejoignit ensuite le métro toujours en pleurs mais discrets cette fois-ci, les gens étonnés le scrutaient tristement mais il ne ressentait plus aucune gêne : sa souffrance à son paroxysme vainquit définitivement son orgueil. Elle envahit son abdomen, pour la première fois de sa vie elle l'avait transpercé.